



ASA – Université Lille 1

Bulletin de l'Association de Solidarité des Anciens

De l'Université Lille 1 – Sciences et Technologies



Sommaire du bulletin

Editorial1	III – Ateliers 10
I - Les randonnées et balades3	IV – La vie de l'ASA 11
II – Sorties et Voyages5	V – Solidarités 11

Editorial

Ce bulletin est un bulletin particulier avec d'une part un encart de 4 pages consacré au projet de fusion – création avec les amis de Lille3; avec un bulletin spécial de nos deux associations visant à une meilleure connaissance réciproque et la relation de quelques épisodes de notre activité

Le CA du 18 mai a en effet adopté le projet de fusion création qui sera soumis à une Assemblée Générale Extraordinaire le mardi 16 octobre. La nouvelle association qui en résultera aura vocation à s'adresser à tous les anciens personnels de l'Université de Lille d'où son nom « Association de Solidarité des Anciens Personnels de l'Université de Lille » où l'on retrouve explicitement la dimension solidarité qui nous tient à cœur. Le préambule des statuts contribue lui aussi à marquer la continuité des principes portés par nos associations actuelles et celle qui se créera le 1-1-2019. Le projet de statuts sur lequel vous aurez à vous prononcer est largement inspiré des statuts actuels de l'ASA, comme vous pourrez le constater en les lisant.

Je suis conscient qu'il est peut être indigeste de lire l'ensemble mais il y va du fonctionnement démocratique de notre association. Les compléments seront fournis par le biais d'ASA Infos et par courrier pour ceux qui n'utilisent pas le mail.

Reste la partie « activités ». Certains considéreront certains développements comme excessifs d'autres y trouveront matière connaissance. Ce que l'on peut voir c'est que l'activité de l'ASA ne faiblit pas.

A tous et à toutes je souhaite une belle période estivale et je vous dis tout le plaisir que j'aurai à vous retrouver en septembre.

Jacques DUVEAU

Echos de l'A.G. du 15 mai 2018

125 adhérents étaient présents et 213 étaient représentés. Au cours de cette AG sont intervenus Sandrine Rousseau Vice-présidente chargée développement durable représentant le président et Françoise Marchand présidente de l'association des anciens de Lille3 qui nous a confirmé l'engagement de son association dans le projet de fusion création avec la nôtre.

Le rapport d'activités est disponible sous forme d'un power point sur le site de l'ASA. Pour ceux qui n'ont pas d'internet il est disponible sous forme papier à l'ASA. On va donc reprendre ici les principaux points développés.

Notre association est confrontée, avec la création de l'Université de Lille et la disparition des anciennes





Prix André LEBRUN remis à Monsieur Yousef ZERIAH



Chèque de 700€ remis, au titre du soutien ASA, à Monsieur Abdelasir MUHANNA

Monsieur Yousef ZERIAH qui termine son master 2 management et Sciences de gestion à l'IAE. Sous les félicitations il reçut son chèque de 1600€. Pour clore cette partie un chèque de 700€ a été remis, au titre du soutien ASA, à Monsieur Abdelasir MUHANNA, un réfugié Soudanais, repéré dans la jungle de Calais qui s'inscrira à la rentrée à l'IAE après avoir cette année suivi des cours de remise à niveau linguistique. Ce fut un moment d'émotion.

Le cocktail déjeunatoire permit des échanges libres et décontractés.

universités, l'éclatement des services centraux, à un environnement nouveau et assez complexe. Les premiers rendez-vous ont montré que nos interlocuteurs avaient une vue positive de notre association.

Dans ce contexte l'ASA a décidé de poursuivre ses activités et de renforcer ses relations avec les autres associations des anciennes universités et principalement celle de Lille3.

Le panorama des activités de l'année a fait apparaître leur richesse : poursuite de l'activité de conservation des instruments scientifiques anciens ; contribution à l'histoire de l'université à travers en particulier le groupe mémoire orale ; bonne santé des différents ateliers, artistiques et autres ; qualité des différents moments qui ont scandé cette année : réunion de rentrée, exposition arts et création ; soirée rétrospective, concerts ; 17-19, journée au vert ; succès des voyages, sorties, visites sans oublier balades et randonnées, développement des activités liées à la solidarité : repas des aînés ; visites ; solidarité intergénérationnelle. Bref tout un ensemble d'activités qui traduisent la bonne santé de l'ASA. Ce bilan d'activités ainsi que le bilan financier et le quitus à la trésorière furent adoptés à l'unanimité.

La seconde partie de l'AG a été consacrée à la présentation du projet de fusion création avec les anciens de Lille3. Le pourquoi a été explicité autour de deux facteurs : la création de l'université de Lille comme interlocuteur unique désormais avec comme corollaire la volonté d'une politique unifiée ; le constat, sur la base des activités menées ensemble de la convergence de nos approches. La procédure a été précisée : le choix, en prenant appui sur la loi du 31 juillet 2014, d'une fusion-crétion aboutissant à la naissance d'une nouvelle association dans laquelle les anciens des associations existantes sont automatiquement intégrés. Le projet élaboré par les 2 CA est soumis au vote des adhérents lors d'une AG extraordinaire. C'est ce projet qui est en page intercalaire.

Le troisième moment de cette AG fut la remise, en présence de FR3, du prix André LEBRUN à

Jacques DUVEAU

I - Les randonnées et balades

Autour d'Ennetières



Le vendredi 16 mars nous étions 11 participants à la randonnée « Autour d'Ennetières ».

Au départ de Fretin, nous nous sommes promenés sur 11km le long des voies TGV Lille-Paris, puis à proximité des pistes de l'aéroport de Lesquin.

Peu de trafic sur l'aéroport, mais quelques jolis atterrissages en fin de promenade.

Beau temps malgré une météo annoncée « mi-figue, mi-raisin ». Et comme toujours, bonne ambiance et amitié, typiques de l'ASA !

Légende suggérée pour la photo : « 10 participants, plus le photographe, ça fait bien 11. Au fond, l'aérogare de Lesquin ».

François Xavier SAUVAGE

Promenade au Jardin

Le vendredi 25 Mai, la journée était radieuse lorsque nous sommes arrivés, grâce au covoiturage organisé par Joëlle, dans le jardin paradisiaque d'Evelyne et Luc Bulteau à Tressin.

Ce jardin n'est pas très grand, mais il est riche d'une abondance de fleurs vivaces et d'arbustes de toutes sortes qui, en ce printemps, nous ont éblouis ; il est si bien entretenu d'autre part qu'il a fait l'admiration de tous. Ce jardin au naturel, sans traitements chimiques se trouve en bordure de champ, entre le lac du Héron et la base de Willems et, sur la route des hérons, les



propriétaires ont créé un petit bassin accueillant des nénuphars et des poissons rouges, protégés des hérons par un astucieux filet.

Nous étions une vingtaine et avons été très bien accueillis par les propriétaires qui, après nous avoir donné maints conseils et maintes explications, nous ont aussi offert un rafraîchissement bienvenu.

Nous sommes repartis chacun avec une plante, la jardinière partageant volontiers les fleurs qu'elle sait si bien soigner.

Merci à Evelyne, Luc et Joëlle pour ce bel après-midi.

Colette DUVEAU

Randonnée et Histoire dans Lille

avec comme fil conducteur une vingtaine de statues le 1er juin 2018

Nous démarrons de la **Gare Lille Flandres** qui date de 1858 à Lille, car une partie de la façade avant était la gare du Nord de Paris, (cette gare de Paris était celle où la Reine Victoria devait arriver, mais elle qui faisait 1m55 a trouvé que cette gare était trop petite pour la recevoir...).

Le **1er train** arrive à Lille le dimanche **14 juin 1846 au débarcadère du Long Pot à Fives** (on était hors les murs = remparts de Lille), en descendent plusieurs ministres, 2 fils de Louis Philippe, les ducs de Nemours et de Montpensier et divers notables des Chemins de Fer du Nord (appartenant à une famille

Rotschild). Se succèdent, discours de bienvenue, bénédiction du train par l'Archevêque de Cambrai (car de la Révolution à 1913, la région du Nord dépendait de cet archevêché), puis un banquet de 1700 couverts à l'Hôtel de Ville...Berlioz dirige lui-même un magnifique concert sur l'Esplanade, des jeux nautiques ont lieu sur la Deûle puis un grand Bal se fait dans les salons de l'Hôtel de Ville (= Palais Rihour, ancien Palais des Ducs de Bourgogne). La ligne Paris-Lille est inaugurée le 31 août 1846.

Nous nous dirigeons par la **place des Reigneaux** (ancien marché aux poissons = le **Mynck**) vers la **rue des Arts** où nous voyons successivement des maisons briques et pierres de **style lillois**, une autre en pierres de **style directoire** avec ses fenêtres arrondies, une autre en pierres de **style Louis XIV** avec un fronton triangulaire, une **statue de Notre Dame de la Treille** sur l'ancienne façade des magasins Tresnois et Descamps, une petite façade de style lillois qui cache un **château d'eau** et au coin de la rue des Arts et du boulevard Carnot : **4 Cariatides** qui ont été replacées sur la façade (qui était en front à rue et que l'on a remontée à l'abri des intempéries). Dans cette rue des Arts, le Maire de Lille **Auguste Richebé** est mort d'apoplexie. (1866) (sur sa place se trouve la statue du Général Faidherbe).

Nous prenons le Boulevard Carnot et passons derrière l'Opéra pour saluer **Léon Trulin**, fusillé à 18 ans le 8 novembre 1915 par les Allemands dans les remparts de la Citadelle. La statue de bronze de Léon Trulin a été amenée, il y a 5 ou 6 ans, de l'avenue du Peuple Belge à la place Léon Trulin. (ce n'est que la troisième place à Lille qui possède une statue du même nom, avant il n'y avait que la Place Jeanne d'Arc, maintenant, il y a aussi la Place Mitterrand!)



Passant devant l'Opéra, on est obligé de parler du **théâtre** qui se trouvait là (aussi avec des colonnes mais la façade en direction de la gare Lille Flandres) construit par **Michel Lequeux** (assassiné le 15 avril 1786 à 33 ans dans les jardins de l'Hôtel de l'Intendance de Flandre Wallonne = l'Evêché actuel). L'Opéra a été construit par **Louis-Marie Cordonnier** comme la « Nouvelle Bourse » (=Chambre de Commerce) car le Théâtre avait brûlé en 1903. Pratiquement terminé au début de la guerre 1914, les Allemands l'inaugurèrent en faisant jouer du Wagner. Après cette guerre, et quelques travaux, il fut de nouveau inauguré en 1923 mais par les Français. C'est une copie de l'Opéra Garnier de Paris.

Nous pénétrons dans la « **Vieille Bourse** » bâtie en **1652 par Julien Destrée**, avec l'autorisation de **Philippe IV**, roi d'Espagne. Une plaque de marbre rappelle cette autorisation. On remarque également les **bustes de nombreux scientifiques** du XIXe

siècle positionnés sous l'Empereur Napoléon III, comme la statue de **Napoléon Ier** qui trônait au centre de la cour, qui s'est envolée par les airs (une grue l'a aidée) vers 5 heures du matin en 1976, pour réapparaître une vingtaine d'années plus tard au Musée des Beaux Arts de Lille.

Au centre de la Grand Place, nous voyons la statue de « **la Déesse** », que l'Assemblée Constituante de Paris (sur motion du peintre David) avait promis à la Ville de Lille le 9 novembre 1792 quand les Lillois (en particulier les Canonniers Lillois) avaient réussi à empêcher la prise de Lille par les Autrichiens. Tout le monde se souvient des clous de cuivre dans la lumière des canons autrichiens, du barbier Maes qui utilisait un éclat d'obus comme plat à barbe, des boulets de canon fichés dans les murs du « Rang de Beauregard » (en face de la Chambre de Commerce), de l'Eglise St Etienne (à la place du cinéma le Ritz) ayant été incendiée par les boulets de canon chauffés au rouge tombés sur les chaises

entassées. En fait la Déesse, sur le modèle de l'épouse du Maire de Lille **Mme Bigo-Danel** n'a été offerte à Lille que **50 ans après**, (1842). Le socle est de Charles Benvignat et la statue de Théophile Bra.

En haut de la **Voix du Nord**, trois

femmes représentent les trois provinces où ce journal est vendu, la **Flandre, l'Artois et la Wallonie**.

Nous passons par la **place du Palais Rihour** où nous découvrons une plaque commémorant la Première d'une **tragédie de Voltaire** appelée « **Mahomet** » jouée en ce lieu. Puis nous repérons sur le Monument aux Morts que les soldats lillois sont « morts pour la Paix » et non « morts pour la France » comme il est de coutume. ; On profite de cette place pour parler du Palais Rihour bâti par Philippe Le Bon, Duc de Bourgogne, de la salle des gardes, de l'escalier gothique, de la Chapelle qui est aussi la salle du Conclave et du fameux « briquet de Bourgogne ».

Ensuite, nous partons vers l'ancien Collège des Jésuites, devenu Hôpital Militaire, puis Préfecture. Nous profitons de l'ouverture de l'**Eglise St Etienne** (ancienne Eglise des Jésuites) pour admirer en particulier la Chaire de François Rude et son magnifique drapé.

Nous reprenons la rue de l'Hôpital Militaire pour montrer un des trois puits qui existaient dans la cave du restaurant d'un ami, ayant appartenue aux Jésuites et où ceux-ci avaient jeté de la vaisselle cassée et des couverts en étain à leurs chiffres . Ces objets sont au Musée des Beaux Arts, mais je ne les ai jamais vus exposés.

Dans la Rue Nationale, ouverte au XIXe, on peut voir le buste de **Desrousseaux** qui surmonte la « Femme clotant sin ptiot garchon... ». Nous prenons (à l'emplacement des anciens remparts de Lille) le jardin du « Square du Ptit Quinquin » ou « Avenue Foch » pour nous apercevoir que **Foch** est Maréchal de France, mais aussi de **Pologne** et **Feld**

Maréchal du Royaume Uni. Un peu plus loin, nous évoquons le Bal des Ambassadeurs et le **Quai de Wault**,= l'ancien port de Lille pour le bois et le charbon jusque dans les années 60. Puis nous allons visiter le cloître briques et pierres de l'ancien **Abbaye des Minimes** (à partir de 1618) qui est devenu l'Hôtel Alliance et sauvé à la Révolution puisqu'il est devenu lieu de stockage des tenues militaires des soldats des différentes casernes de Lille, jusque la dissolution du 43e

La suite dans notre prochain bulletin...

Bernard BELSOT

II – Sorties et Voyages

Voyage au VIETNAM de l'ASA en Mars 2018

Tonkin, Annam, Cochinchine, Fleuve Rouge, Mékong, ce voyage va remémorer ces noms qui figuraient sur les imposantes cartes affichées à l'école, dont les couleurs contrastées soulignaient les frontières.

LES RUES
D'HANOI mêlent architecture coloniale et austérité héritée du communisme ; des

affiches naïves multicolores réunissent familles et travailleurs. Le mausolée d'Ho Chi Minh, en béton, est grandiose et gris. Dans un jardin botanique, tout proche, les murs jaunes du palais du gouverneur qui représenta la France, percent le vert de la végétation : flamboyants, acacias, frangipaniers, banians.

Une promenade poussive en cyclo-pousse nous emporte au milieu des motos chargées de carton, de tonneaux empilés, de bouquets ou transportant des familles : odeurs d'échappements, mais aussi de cuisine qui mijote dans des marmites posées sur le trottoir. Des femmes tiennent en équilibre sur l'épaule la palanche qui porte dans les plateaux d'osier les fruits et légumes. La puissance des klaxons accorde la priorité aux véhicules : drelin-drelin des cyclo-pousses, klaxon des motos,

trompe grave des autocars qui revendiquent une mission importante : le transport des touristes. Des nuées de motos grondent, déferlent en vagues successives, s'amassent en embouteillages.

Des chapeaux vietnamiens passent : cônes en paille, casques

kaki, képis militaires.

Six heures : la rue s'éveille. Les gens s'y installent



sur des tabourets ou accroupis pour le premier repas qui les enveloppe d'odeurs épicées.

BAIE D'ALONG : de l'eau émeraude émergent des tours sculptées, déchiquetées ou polies par le temps, dômes, mamelons, pics. Une myriade de bateaux

compose un ballet triste au milieu de la beauté statufiée. La nuit efface

l'invasion et nous dormons dans notre bateau qui scintille.

Sur le bord de la route, un barbier a installé un miroir et un tabouret. Des commerces attendent

d'improbables visiteurs et proposent sur leurs étals l'hétéroclite : fruits, outils de jardinage, pièces mécaniques, carrelage bariolé, boissons en pyramides, pierres tombales surmontées d'une pagode qui seront implantées disséminées dans les rizières.

Dans un village, un marché couvert propose les fruits tropicaux : sapotille oblongue, corossol et ses piquants, tamarin en gousses, pomme cannelle couverte de renflements, fleur de bananier renflée et violette, fruit du dragon fuchsia avec des ailettes vertes, noix de cajou de l'anacardier.

Une promenade en char à bœufs suscite l'hilarité des vietnamiens qui s'amuse de notre équipage et nous photographient.

Sur une rivière paisible aux eaux couleur kaki, les rameurs poussent les rames du sampan avec la plante des pieds, écartant les genoux tels des grenouilles ; la rivière traverse des grottes sombres et basses.

Sur le chemin d'Hué, se tient le tombeau du dernier empereur du Vietnam, Khai Dinh, veillé par des gardiens de pierre.

HUE est la cité impériale de la dynastie Nguyen : le palais expose ses boiseries laquées de rouge, ses dorures, ses mosaïques ; sur les toits en pagodes, les animaux vénérés veillent : dragon, licorne, phénix et tortue.

Au bord de la rivière, la tour de la Dame Céleste s'étrécit en 7 étages menant au Nirvana. Dans l'école

bouddhique qui jouxte est conservée la voiture bleue du bonze qui s'immola par le feu pour protester contre les atteintes de Diem à la liberté religieuse.

La région de DANANG sur le mythique 17^{ème}

parallèle garde des vestiges des combats dont elle a été le théâtre : chars et avions américains, hangars militaires laids reconvertis dans un autre usage, taches claires dans la forêt de parties ayant subi une défoliation éternelle. Depuis le conflit franco-vietnamien, le pays

a connu 50 ans de guerre et son ouverture actuelle est une opportunité commerciale que les habitants s'empressent de saisir.

LE MUSEE D'ART CHAM témoigne du peuplement de la région par les chams venus d'Inde : exposition de beautés hindoues, de

danseuses, de divinités, art bouddhique, épuré et serein, Bodhisattva, figure de la sagesse et de la compassion.

HOI AN est la ville aux lanternes de soie, illuminée le jour par leur balancement et scintillante de leur lumière dès que le soir tombe. Les lanternes dans toutes les rues donnent à la ville un air de fête perpétuelle.

Un temple chinois y est dédié à la Dame Céleste qui sauvait les marins naufragés avec les lanternes que ses aides agitaient afin de leur indiquer le chemin du salut.

A HO CHI MINH ex SAIGON règne la même effervescence anarchique qu'à Hanoï ; comme une marée grondante, les motos se fauillent, roulent à contre sens,

partent à l'assaut des trottoirs, se moquant des klaxons impérieux. Bébés et enfants sont habitués à être transportés à moto et chevauchent celle-ci, accroché au dos d'un adulte, ou tenu devant lui, parfois coincé au milieu de la fratrie, parfois endormi.



La ville garde des traces de beautés architecturales coloniales : théâtre, hôtel de ville, poste construite par Gustave Eiffel.

Sur la route, un temple Cao Dai : le caodaïsme réunit dans un culte cosmopolite Jésus, Bouddha, Mahomet et des guides spirituels : Victor Hugo, Confucius. Sur le carrelage luisant, des coussins de satin bleu pour la prière.

VINHLONG fut la scène de l'histoire de Marguerite Duras racontée dans « L'Amant ». Tournées vers le Mékong, des cahutes sur pilotis avec des toits de tôles. Sur le fleuve, des sampans manœuvrés à la godille ou aux moteurs pétaradants, des péniches en bois lourdement chargées de riz, de sable, de bois dont les yeux peints sur la proue nous toisent quand nous les croisons.

Sur le chemin le long du fleuve, foisonnent des arbres porteurs de fruits rares - kapokiers, jacquiers, arbres à pain, manguiers, bananiers, cocotiers, aréquiers, papayers, goyaviers- et de fleurs exotiques – hibiscus, balisiers, frangipaniers, cannas, bougainvilliers.

Les chants des coqs et les saluts des enfants au beau sourire nous accompagnent.

Dans un restaurant en bois au milieu de la végétation, on nous sert un poisson présenté verticalement et hérissé de piquants.

La promenade se poursuit en bateau là où le Mékong aux eaux mordorées s'élargit, se préparant à la rencontre avec la mer de Chine. Il est parsemé de jacinthes d'eau aux larges feuilles rondes et sillonné par un ballet de bateaux. Sur ses flancs, le fleuve se nervure en bras fins au milieu de la mangrove bordée de maisons de pêcheurs, de bateaux à l'attache ; il devient plus intime avec des femmes lavant le linge ou les casseroles dans la rivière, des hommes se baignant.

Sur le marché de CANTHO, parmi des légumes et des fruits aux noms inconnus, pommes Cythère,

durians, pommes merveilleuses, ramboutans, figurent aussi la canne à sucre, le poivre, le thé, le riz gluant; des poissons fermentés exhalent des odeurs nauséabondes. D'autres tournent ou se tordent dans des bassines ; certains, amphibies, aspirent vigoureusement l'air.

Marché flottant de CAI RANG: sur le fleuve les



péniches chargées sont entourées de sampans au moteur vrombissants qui butinent : des gros aux petits bateaux sont lancés pastèques, ananas, bottes de légumes qui partent pour les marchés

CHAU DOC, à la frontière cambodgienne, est un lieu de pèlerinage : une statue de « Dame Céleste » découverte en haut de la montagne a été descendue par neuf vierges jusqu' en ce lieu où fut édifié un temple brillant de dorures et de lumière, embaumé d'encens où montent les prières et où s'élèvent les mains jointes.

En bateau, sampan ou barque, en bus, en avion et char à bœufs, nous avons traversé le long pays en forme de palanche et avons atteint la frontière du Cambodge où se poursuivra le voyage.

Marie-Françoise WAXIN

Escapade dans le Hainaut (Binche, Chimay), 17-05-2018

Cette sortie de l'ASA avait mal commencée. En effet, nous avons pris dès le départ plus de trois quarts d'heure de retard car le plein de gasoil du car (tout neuf) n'avait pas été fait, ce qui nous a forcés à faire un détour pour aller au dépôt de carburant... Nous n'avons jamais rattrapé ce retard et nous avons dû abrégé les visites; Néanmoins la journée s'est déroulée dans la bonne humeur et a été très réussie sur le plan touristique.

Je retiendrai trois points forts de notre escapade en Belgique: le Musée international du masque et

costumes de Binche, le Château de Chimay et l'Auberge de Poteaupré.

La matinée a été consacrée à la visite du Musée du masque où l'on commence par voir les différentes sortes de masques (facial, heaume, cimier, ventral), fabriqués en cuir, en bois, en plumes, en peau, etc. On passe en revue les masques et déguisements de l'Afrique, de l'Asie, de l'Amérique, de l'Océanie qui donnent un aperçu des cérémonies et des rites. Il y a près de 10000 masques et costumes, marionnettes,

instruments rituels et de musique et il est difficile de voir tout en détail...

La deuxième partie de la visite est consacrée au carnaval de Binche et à ses gilles: on nous explique tout le déroulement du carnaval, on voit tous les détails de la tenue chamarrée des gilles avec leurs apertintailles (clochettes) et leurs ramons (balais). La visite se termine par la revue de quelques masques d'Europe et un rappel des différents carnivals de la Belgique.

L'après-midi nous a permis de visiter le Château de Chimay, magnifique demeure qui date de plus de 1000 ans, édifiée par les Chimay-Croÿ (le Croÿ des albums) et restée dans la famille, maintenant les Chimay-Caraman. Nous avons parcouru quelques pièces, assisté dans le splendide théâtre, reconstruit après l'incendie de 1935, à un film retraçant l'histoire du château. Le théâtre sert maintenant de salle de concert. Nous avons admiré le salon des portraits, avec les explications de la



Princesse de Chimay, vieille dame de 96 ans dont les commentaires sont pleins d'humour. Malheureusement le manque de temps ne nous a pas permis de faire le tour de la vieille ville de Chimay. Le troisième point que je signalerais est l'Auberge de Poteaupré où nous avons apprécié un déjeuner belge comportant croquette au fromage de Chimay, vitoulet (sorte de boulette de veau avec une sauce à la bière) et où nous avons terminé l'après-midi en dégustant la bière de Chimay, naturellement. A l'ASA il y a toujours une dégustation...

Quelques-uns ont visité le « Chimay-Expérience », petit musée montrant la fabrication de la bière tandis que d'autres allaient voir l'Abbaye de Scourmont située non loin de l'auberge.

En résumé encore une excursion réussie dans la convivialité habituelle de l'ASA, d'autant que nous avons bénéficié d'une journée ensoleillée. Merci aux organisateurs.

Francis WALLET

Exposition « Chrétiens d'Orient » MUBa, Tourcoing, 12-04-2018

Disons le tout de suite, cette exposition, organisée au départ par l'Institut du Monde Arabe à Paris, présente des pièces splendides et rares (plus de 300). Elle retrace l'histoire des Chrétiens d'Orient, de l'Euphrate jusqu'au Nil, c'est à dire les territoires actuels de la Syrie, du Liban, de l'Egypte, de Jordanie, de l'Irak et de la Palestine.

Est évoquée d'abord l'apparition dans l'Empire romain d'une religion nouvelle et son développement qui remonte au Christ lui-même pour s'étendre au pourtour de la Méditerranée (1er-VIe siècle). L'évangélisation qui s'est faite en araméen puis en grec, voit se fonder les différentes églises orientales: copte (Egypte), syriaque, arménienne, éthiopienne qui se séparent de Constantinople où l'empereur Constantin avait décidé en 313 de favoriser le seul christianisme comme religion de l'Empire romain. On peut admirer, de cette époque, la domus ecclesiae, trouvée en Syrie, dans la plus vieille église du monde.

Vient ensuite la conquête arabe (Jérusalem est prise en 638) et la suite (VIIe-XVe siècle). Les chrétiens, les juifs peuvent garder leur religion, leurs lieux de culte en échange d'un impôt et de discriminations spécifiques. Les églises restent vivantes malgré des cas d'oppression comme la persécution du calife

fatimide Al Hakim en 1020 ou les émeutes déclenchées lors des croisades. Les chrétiens participent activement à la vie de la société, dans l'administration et s'illustrent comme médecins, savants, traducteurs ou dans l'artisanat et le commerce. On peut voir des fresques, des icônes, des manuscrits enluminés, des évangélistes écrits en plusieurs langues, y compris l'arabe, datant du XIIIe siècle. Il y a même une bouteille décorée de scènes monastiques et un impressionnant rideau liturgique du XVIe siècle...

Entre le XIIIe et le XVIe siècle les Ottomans conquièrent une grande partie du pourtour méditerranéen, les échanges s'accroissent, les chrétiens orientaux sont accueillis pour enseigner la langue, les imprimeurs cherchent à restituer typographiquement les écritures orientales. On peut voir du matériel d'imprimerie remarquable datant de cette époque. Il y a un renouveau de la peinture d'icônes au XVIe et au XVIIe siècle et on peut admirer St Jean le Précurseur (Alep) ainsi que l'icône du Pèlerinage à Jérusalem

Le XIXe siècle est marqué par le Nahda, courant d'intellectuels qui se revendique d'une culture arabe commune mais le lent déclin de l'empire Ottoman

jusqu'à sa chute en 1918 s'accompagne d'événements tragiques pour les communautés chrétiennes.

La dernière partie de l'exposition consacrée au XX^e siècle montre, à l'aide de photos les désastres actuels qui rappellent que les chrétiens seraient 14 millions au Moyen-Orient, soit 3% de la population et donc largement minoritaires dans ces pays musulmans.

En conclusion très belle exposition dont il faudrait citer toutes les oeuvres mais où il est parfois difficile de se repérer dans la chronologie, même avec les explications du guide.

Francis WALLET

Visite du Musée de la Résistance, au Fort Lobeau, Bondues, 22-03-2018

Depuis quelques années notre collègue J-C Fiorot organise une visite au Musée de la Résistance, à Bondues, qui présente chaque année une exposition, à destination des scolaires, certes, mais qui a le mérite de rappeler les événements concernant la guerre 39-45 (et également la guerre 14-18) qui ont eu lieu dans notre région et aussi dans la France entière.

Cette année le thème était « S'engager pour libérer la France » et nous avons pu bénéficier, en suivant les panneaux récapitulatifs, des commentaires fouillés de Madame Louage qui nous a brossé un remarquable cours d'histoire sur la résistance dans notre région, en France, dans ce qui était l'Empire

Colonial, partout où des combats pour la libération ont eu lieu.

Bien sûr, cette exposition ne peut se comparer à ce que présentait le musée de Tourcoing, mais je voudrais souligner l'intérêt que représentent les documents, photos, textes retraçant les multiples voies prises par ceux qui ont refusé la domination nazie, au péril de leur vie, et qui ont combattu pour la délivrance de notre pays. Les photos des nombreux otages fusillés au Fort Lobeau en témoignent...

Merci encore à Jean-Charles d'avoir organisé cette visite

Francis WALLET

Haute Somme et Historial de Péronne – 19 avril 2018

L'idée initiale de cette sortie à Péronne était de célébrer, à notre façon, le centenaire de la fin de la Grande Guerre, au cours de laquelle la Bataille de la Somme (1916) coûta tant de vies humaines. Il nous a paru très intéressant de compléter cette visite par un circuit permettant de « découvrir » la Haute Somme, avec un « guide » passionné et passionnant, notre collègue Francis Meilliez. Cet article rend compte des 2 thématiques de cette journée bien ensoleillée.

En Somme, il suffit de suivre l'eau qui coule ...

Facile à dire, encore faut-il qu'il y ait de l'eau ! Et, en ce jeudi 19 avril 2018, il y avait de l'eau, aussi bien à la source officielle de l'Escaut, à Gouy (02), qu'à celle de la Somme, à Fonsommes, à une douzaine de km au nord-est de Saint-Quentin (02). Deux sites aménagés, ombragés et reposants. Mais l'eau n'est pas toujours au rendez-vous. Au XVII^e siècle, la source permanente de l'Escaut était à Beaufort, 4 km en amont. Et, il y a ... je ne sais plus, c'est trop vieux, mais quelques milliers d'années, elle était en contrebas de Mennevret, 22 km en amont de l'actuelle, à l'est de Bohain-en-Vermandois. Toute cette partie de vallée, aujourd'hui encore bien visible dans le paysage, est sèche. Sauf lors d'épisodes orageux abondants, ou de pluviométrie durable sur plusieurs mois, comme cela s'est passé en 1931, mais aussi en 2000-2001. Certaines portions de vallées habituellement sèches

sont alors inondées. En amont de la source de la Somme aussi on trouve des vallées sèches, épisodiquement inondables. Cette baisse du niveau naturel de l'eau souterraine est due à plusieurs causes : le réchauffement climatique qui a commencé à la fin de la dernière glaciation il y a environ 10 000 ans ; le fait que le sous-sol est formé de craie perméable dans laquelle l'essentiel des pluies s'infiltre sur peu de distance pour alimenter des sources en aval ; et une augmentation de la consommation d'eau par les hommes surtout depuis 3 siècles (agriculture, alimentation, autres usages). C'était déjà suffisamment sensible au début du XIX^e siècle, pour que la décision soit prise de soutenir le débit du canal de Saint-Quentin par la rigole du Noirieux, une conduite enterrée sur plus de 20 km pour détourner une partie de l'eau qui descend de l'Ardenne, puis à l'air libre à partir de Fonsommes, longeant la Somme jusque Lesdins. Autres témoignages d'un passé industriel oublié : les exploitations de phosphates à partir de certaines couches de craie. L'activité était florissante durant le XIX^e siècle, puis a décliné jusqu'au milieu du XX^e siècle : passage à Fresnoy-le-grand, Etaves-et-Bocquiaux, mais beaucoup d'autres localités étaient concernées.

Francis MEILLIEZ

... et de remplir le devoir de mémoire !

L'Historial de la Grande Guerre se trouve au château de Péronne (13^{ème} siècle), dans le centre-ville, au cœur même des champs de bataille de la Somme. Adossé au château médiéval, le musée consiste en un niveau posé sur pilotis, ouvert sur un parc. Il privilégie une approche qui met l'homme au centre des préoccupations, en comparant les trois sociétés belligérantes — Allemagne, France, Royaume-Uni — dans des domaines touchant à la vie au front et à l'arrière. La scénographie permet de mettre en parallèle, pour chaque thème, les productions de ces 3 pays et de leurs alliés, ce qui constitue la grande originalité du musée. On peut y percevoir l'humanité en guerre, par le biais des objets authentiques présentés : pièces d'uniforme, armes, objets artisanaux confectionnés par les soldats, représentations artistiques de la guerre, photos, extraits de films ou de littérature... c'est au total plus de 50 000 items qui concourent à faire réfléchir les visiteurs en révélant les parcelles d'humanité qui tentent de subsister au milieu de l'horreur.

Puis à quelques km de là, se dresse le monumental Mémorial Franco-Britannique de Thiepval en l'honneur des 70 000 soldats britanniques et sud-africains morts ou disparus lors de la bataille de la Somme, ainsi des soldats français. Le centre d'accueil et d'interprétation, inauguré le 27 septembre 2004 à proximité du mémorial, expose des documents retraçant les combats afin de permettre aux visiteurs de mieux comprendre l'histoire du [premier conflit mondial](#). Il est depuis peu complété par un nouveau musée dont les points forts sont la fresque de Joe Sacco (60 m. de long) offrant une fenêtre imagée sur le champ de bataille, des outils multimédias, une reproduction de l'avion de Guynemer. Une exposition permanente de 400 m² réunit pièces de collections, objets archéologiques, photos de soldats... de quoi intéresser tout visiteur. Une belle journée qui a démontré, si besoin en était, que géographie et histoire sont intimement mêlées.

Bernard DELAHOUSSE

III – Ateliers

15-17 MAI 2018 : La dix-huitième exposition ARTS et CREATION de L'ASA

Une nouvelle fois nous étions nombreux à être



réunis pour le vernissage de l'exposition Arts et Création le 15 mai à l'espace culture. Ce fut l'occasion de rappeler que cette manifestation initiée par Guy Séguier en était à sa dix-huitième édition, ce qui est une belle longévité, et que c'était la dixième fois qu'Evelyne Delanaud

présidait à son organisation. Cela lui valut un grand



merci. Chacun a pu admirer la variété des formes d'expressions artistiques présentées et surtout la qualité des œuvres exposées. On a le sentiment que celle-ci progresse avec le temps. Quand on discute avec les artistes- car ce sont des artistes- on ressent de leur part une forme de

jubilation intérieure, pour moi contagieuse et chacun a pris beaucoup de plaisir à déambuler au sein de cette exposition.

On ne peut que regretter la faible durée de cette exposition quand on sait le temps et la débauche d'énergie qu'il a fallu pour la monter. On peut espérer que l'an prochain nous disposerons d'un peu plus de temps au sein de l'espace culture. La vice-

présidente culture, Delphine Chambolle, nous assurée à cette occasion de l'intérêt qu'elle portait aux actions de l'ASA. Elle était accompagnée de la directrice de la nouvelle « direction de la culture » Dominique Lefèvre. Un pot convivial a clôturé cette belle soirée.

Jacques DUVEAU

IV – La vie de l'ASA

Une soirée musicale ATHENA-ASA originale



C'était un après-midi musical original qui avait été préparé avec Nicole Dhainaut, la présidente d'ATHENA, puisque celui-ci incluait une conférence entre deux parties musicales. Si le programme s'est globalement réalisé comme prévu, il a dû être modifié in extremis pour tenir compte d'une contrainte imprévue : l'état de santé de Nicole. Or chacun connaît le rôle majeur que joue Nicole dans ces soirées avec ses interprétations brillantes au piano. Par contre la surprise qui avait été annoncée a bien été réel, avec le duo Pierre Louis à la clarinette

et Alain Perche au piano. Cette prestation illustre tout à fait l'idée que l'on peut au moment de la retraite reprendre une activité artistique délaissée pendant la période active.

La conférence de Jean Claude Beauvillain, directeur de recherche émérite à l'INSERM, sur le thème « cerveau et musique » a été fort appréciée et j'espère que dans le prochain bulletin de l'ASA nous pourrons en avoir une version résumée.

La partie musicale s'est déroulée grâce à des instrumentistes de l'université ou de l'enseignement supérieur avec le renfort de professeurs du Conservatoire de Douai. Ils nous ont proposé un programme éclectique sous forme essentiellement de duos où se côtoyaient D. Milhaud, C. Debussy, G. Fauré, G. Pierné, O. Messiaen et M. Bruch dont nous avons écouté une pièce quelques années auparavant. Un programme riche en émotions qui a séduit.

Le pot convivial clôturait ce beau moment de partage.

Jacques DUVEAU

V – Solidarités

Retraités mais pas en retrait!

L'été est là avec ses départs, seul(e), en famille, entre amis: c'est bel et bon! Mais tous ne le peuvent pas, ni l'été ni le reste de l'année: avec l'âge, les accidents de la vie sont plus fréquents. Passés les jours et semaines qui suivent le départ d'un très proche, la solitude s'installe. De même pour un souci de santé, une chute, une hospitalisation graves, un déménagement ou un changement de vie.

C'est alors que le mot "solidarité " prend tout son sens: un appel téléphonique, une carte, une promenade, une visite, un goûter? Comment faire ? S'engager à deux, c'est plus facile pour commencer et puis cela fera ensuite deux appels, deux

visites...Tout le monde est gagnant quand la porte s'ouvre avec un sourire et que le rire renaît à l'évocation de scènes cocasses de notre vie professionnelle. Mais soyons tous vigilants, une démarche, une fois, n'est qu'un début et il faudra poursuivre de temps en temps car la solitude est une douleur qui grandit vite, surtout l'été!

Les volontaires déjà recensés ne demandent qu'à être plus nombreux. Vous souhaitez participer à la chaîne de solidarités (offre ou demande) :

asa-solidarites@univ-lille1.fr ou téléphoner au secrétariat de l'ASA

Commission ASA_Solidarités

Une sortie bien appréciée



Le succès des rencontres de ceux et de celles d'entre nous qui ont dépassé les 80 ans autour d'un repas ne se dément pas. A l'initiative de Jeannine, aidée par Brigitte et Renée, rendez-vous avait été pris le jeudi 31 mai au restaurant l'O berge à Lesquin. Il s'agit d'un restaurant récent construit sur le bord d'un lac artificiel avec une terrasse surplombant les eaux du lac. C'était donc une découverte pour beaucoup, un endroit calme, éloigné du bruit. La maladie, les difficultés imprévues ont réduit le nombre de participants qui au départ était très élevé, puisque pas moins de 36 personnes étaient inscrites. Nous



étions quand même une petite trentaine de convives qui ont pu bénéficier d'un repas de bonne facture, avec en particulier des souris d'agneau fondantes, confites pendant 6 heures. Le repas était de qualité et les langues se sont déliées pour évoquer des souvenirs anciens, pour prendre des nouvelles ou tout simplement échanger, voire goûter au Fernet Blanca. Ce fut un moment de convivialité apprécié. J'ai le sentiment que l'O berge du lac pourra faire l'objet d'un nouveau rendez-vous prochain.

Jacques DUVEAU

Association de Solidarité des Anciens de l'Université Lille 1 - Sciences et Technologies



ASA Université Lille 1
Bâtiment P7
Cité Scientifique
59655 Villeneuve d'Ascq cedex

tél : 03 20 33 77 02
email : asa@univ-lille1.fr
<http://asa.univ-lille1.fr/spip>



directeur de la publication : Jacques Duveau

directeur de la rédaction : Jean-Michel Duthilleul

réalisation : Jean-Michel Duthilleul et Nadine Demarelle

merci à : Bernard Belsot, Bernard Delahousse, Colette Duveau, Jacques Duveau, Jo Losfeld, Francis Meilliez, Joëlle Morcellet, François-Xavier Sauvage, Francis Wallet, Marie-Françoise Waxin

Imprimerie de l'Université Lille 1 Sciences et Technologies

ISSN : 1168-6898